

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE :

MUSIQUE, ART ET CINÉMA
L'OPÉRA PENDANT LA GUERRE (Suite)
AUTOUR DE GOUNOD
LES THÉÂTRES :
ACADÉMIE NATIONALE : *Miarka*
LA QUINZAINE LYRIQUE :
OPÉRA-COMIQUE : *Quand la cloche sonnera; Orphée.*
LES CONCERTS :
Société des Concerts du Conservatoire

Concerts-Colonne
Concerts-Lamoureux
Concerts-Pasdeloup
Orchestre de Paris
Concerts-Grassi

S. M. I.; Société de Musique de Chambre de Paris ;
« Orfeo » et le « Roi David » ; Festival A. Cap-
let ; l'Etoile d'Orient ; Musique et Poésie ; Au
Lyceum ; Concerts du Vieux-Colombier ; « A Ca-
mera » ; La Ménestrandise ; au Caméléon ; Renais-
sance Française ; Quatuor Pro Arte ; Société Fran-
çoise de Musique de Chambre ; Les Amis de la

PAUL RAMAIN.
CH. TENROC.
A. DANDELOT.

CH. TENROC.

L.-CH. BATAILLE

LOUIS AUBERT.
MAURICE IMBERT.
RAYMOND BALLIMAN
L.-CH. BATAILLE.
MAURICE IMBERT.
PIERRE LEROI.
RAYMOND BALLIMAN
MAURICE IMBERT.
L.-CH. BATAILLE.
MAURICE GALERNE.
F. LE NORCY.

HENRI AIMÉ.
A.-P. BARANCY.
L.-CH. BATAILLE.
M. BENISOVITCH.
MARCEL BERNHEIM.
CAROL-BÉRARD.
MARCEL DELANNOY
P.-O. FERROUD
C. GUIMARD
J. GUIEYSSE

Musique ; MM. J. Dorfmann et G. Singery ; M. Ma-
réchal ; M. P. Loyonnet ; Mlle Thécia Hess ;
Mme Ruzena Herlinger ; M. André-Lévy ;
Mme Germaine de Castro ; Mlle J. Lampre et
Mme Cesbron-Viseur ; M. Cassado ; M. E. Feuer-
mann ; Mlle Lia Rosa ; M. G. Borghatti ; M. Plot-
nikoff ; Mlle del Pilar Arnal.

VARIATIONS SANS THEME

DEPARTEMENTS :

THÉÂTRES : Lyon, Marseille, Monte-Carlo. — Nou-
velles diverses : Abbeville, Cherbourg, Tourcoing.
CONCERTS : Cherbourg, Grenoble, Le Havre, Limog-
es, Marseille, Monte-Carlo, Nevers, Saumur,
Nice. — Nouvelles diverses : Abbeville, Avran-
ches, Brest, Châlons-sur-Marne, Nantes, Saint-
Etienne, Tourcoing.

ETRANGER :

Brésil, Lisbonne, New-York, Venise. — Nouvelles
diverses : Lausanne.

NOTRE COUVERTURE :

Marcelle Denya

ECHOS

PORTRAITS ET ILLUSTRATIONS :

Marcelle Denya, Eugène Reuchsel, Jeanne Valette,
Alice et Alfred de Clauzel, Maria Maurizi et Per
Wang, Ernest Bachrich, Ruzena Herlinger, Ge-
neviève Viz.

A. HIMONET
MAURICE IMBERT
JEAN JANUSSY
FR. LASSÈGUE
PIERRE LEROI
PAUL PETIT
ÉTIENNE ROYER
OMER SINGELÉ
EL. ZURFLUH.
MONSIEUR SOUPIR

GEORGES JOANNY

Notre souscription pour l'installation de la T. S. F. dans les hôpitaux et les hospices de France

(Voir à la page suivante.)

Musique, Art et Cinéma

Sur les relations pouvant exister
entre certains films intelligents et la Musique Pure.

Du Film actuel en général.

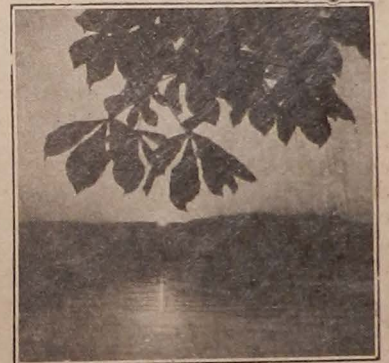
« Voyez-vous, cher Monsieur, pour jouir pleinement d'un beau film, pour en comprendre la valeur intrinsèque, pour en sentir toute l'émotion, il faut savoir trouver, saisir le point critique du mouvement exact dans lequel il doit se dérouler à l'écran. Ainsi, telle bande atteindra au maximum artistique avec une durée d'une heure quarante-cinq : quelques minutes de moins ou de trop détruiraient le charme et l'émotion de l'œuvre. » Ces paroles qui semblent être prononcées par un chef d'orchestre à l'adresse d'un amateur de musique, nous ont été dites dernièrement en Province par un simple « cinéphile » averti et intelligent, M. Rolland (1), ignorant tout de la musique et de ses manifestations. Seule, la nature artiste et sensible de cet homme lui a fait dire ces paroles curieuses, et, nous le verrons, extrêmement vraies.

En effet, sans chercher à entrer dans des explications physiques et psychologiques, disons d'emblée que certains films actuels, composés par un être bien doué, intelligent, cultivé et artiste par tempérament, demandent pour frapper en vous les sentiments cachés les plus profonds et les plus subtils, un mouvement — ou plutôt des mouvements — différents suivant les tableaux exposés à vos yeux, exactement comme les divers mouvements d'une symphonie : du « largo maestoso » au « presto con fuoco ».

Cette remarque est loin de s'appliquer à tous les films ; elle ne s'adapte encore qu'aux films d'ordre nettement intellectuel, dans lesquels la personnalité et la sensibilité de l'auteur se marie avec la technique du metteur en scène ainsi qu'avec l'art et le sens psychologique des interprètes : mimes parfois étonnants dans l'extériorisation de sentiments humains souvent profonds. Mais les productions cinématographiques intelligentes et réellement artistiques, dans lesquelles, outre les ressources techniques les plus modernes et les plus astucieuses, la mise en vibrations de notre émotivité élevée et de notre sensibilité profonde entre en action, sont encore extrêmement rares : disons que, sans exagérer, quatre vingt seize pour cent des œuvres cinématographiques actuelles ne valent pas grand'chose. La raison ? c'est que les animateurs, les compositeurs de films au

tempérament d'artiste sincère, intelligents, à l'esprit désintéressé possédant une maîtrise technique sûre et personnelle sont peu nombreux ; c'est que les « scénarios » sont trop souvent quelconques ou vulgaires ; c'est que les figurants, les interprètes manquent souvent d'abnégation et sont encore loin

d'atteindre au véritable génie mimique et expressif de quelques-uns, qui puisent leur grandeur dans la sobriété des moyens : quelques Scandinaves (2), quelques Slaves, quelques Français et peu d'Américains y arrivent ; quant aux Germains ils sont souvent épiques mais facilement lascifs, brutaux ou même sadiques (3). Une autre raison réside dans l'incorruptible « course aux dollars », dans l'emprise commerciale : un film purement artistique est trop souvent anti-public, et comme sa réalisation est onéreuse, il en résulte une perte pour son auteur si le public n'accueille pas favorablement sa production. Cette dernière raison nous vaut les « superproductions » à grands fracas et aux mises en scène catapultueuses voilant une intrigue navrante d'ineptie, comme elle nous vaut les films à épisodes — peu artistiques par suite du morcellement de l'action — ainsi que les reconstitutions plus ou moins historiques : art (?) purement visuel.



...L'art n'étant art qu'à la condition de transfigurer les réalités, de « dissiper le soleil de la vie réelle... »

Charles TENROC.

Esquisse sur la mise en œuvre d'un beau film.

Quelles sont, succinctement, les conditions premières à réaliser pour obtenir un film émouvant, pour faire vraiment du cinéma un art nouveau, tel qu'il semble y être arrivé récemment ?

Pour l'auteur, — nous l'avons dit et le répétons ici — une sensibilité raffinée, une culture intelligente, une sincérité et une originalité réelle de l'imagination (dans le véritable sens du mot), et un esprit clair.

Pour le scénario, une psychologie simple mais profonde : pas de

(2) Les Suédois possèdent des réalisateurs et des acteurs cinématographiques de tout premier plan. Les Russes aussi, à tel point que l'on peut se demander si le cinéma ne devient pas un art nordique (ce qui le rapprocherait encore de la Musique pure) ?

(3) Cf. les films allemands tels que *Le Cabinet du Dr. Caligari*, *Chevaux de Bois*, *Vanina*, etc.

(1) M. L. Rolland est en train de renouveler l'art cinématographique à Montpellier et dans le Languedoc.

littérature, pas d'états d'âmes complexes, pas de romans type Paul Bourget ou Henry Bordeaux (4), mais de la vie et de la poésie, du mouvement : bien que cette qualité — à notre avis — ne soit pas indispensable. Enfin, une œuvre ayant un sens et de l'émotion, sinon de l'intelligence.

Pour le film lui-même ; une composition suivie et bien équilibrée, avec un rythme réel, des idées développées, une progression dynamique sans heurt : l'intérêt d'un film doit être un crescendo perpétuel. En plus, il faut y ajouter une bonne technique, de l'originalité, et des effets d'éclairages comme de superpositions amenés à bon escient : telles les modulations dans une œuvre musicale digne de ce nom. Eviter aussi l'abus des truquages et des reconstitutions au studio.

Pour les acteurs : une abnégation totale de soi-même, une compréhension intelligente et sentie de l'œuvre à interpréter d'abord, du rôle ensuite. Et, au premier chef, une double qualité souvent antipodique et difficile à réaliser : la sobriété, la simplicité absolue des gestes et des expressions jointe à une émouvante idéalisation, dans l'extériorisation des sentiments élevés (5) qui envahissent l'âme humaine en les multiples circonstances du drame qu'est la Vie.

Par ce que nous venons d'esquisser, l'on peut déjà voir poindre les rapports pouvant exister entre un beau film et la musique ; et à ce point-là, le film devient une œuvre intellectuelle, d'expression intense, s'adressant non plus au peuple, mais à l'aristocratie et aux âmes bien nées. Il y a un compositeur (le réalisateur) ; il y a une œuvre d'art avec — comme nous le verrons bientôt — thèmes, rythmes, tonalités, modulations et développements (le film), œuvre qui peut — et doit — vous faire ressentir des émotions parallèles, ou analogues, à celles engendrées jusqu'à ces temps par la musique : la vue au lieu de l'ouïe servant ici à mettre en vibrations ces sentiments qui ne demandent qu'à sortir de la gangue de votre corps si vous êtes tant soit peu sensible et artiste. Il y a enfin une manière d'orchestre et des exécutants destinés à aider la mise en jeu de vos sentiments cachés et de votre émotion (les artistes-mimes).

Ainsi conçu et réalisé, un beau film doit pouvoir être revu plusieurs fois par le spectateur, comme on relit une belle œuvre littéraire ou comme l'on ré-entend avec plaisir un chef-d'œuvre musical.

**

L'Art dans certains Films : la composition.

Ce que l'on vient de lire s'adresse aux bons films en général, mais quand il s'agit de produire une œuvre cinématographique d'essence supérieure et particulièrement artistique, l'auteur du film, en plus de sa sensibilité et de son intelligence et à cause des lois de composition qui président à la genèse de tels films, devra — sinon connaître la théorie musicale — du moins être musicien par instinct, ou à défaut, par culture. A ce titre, il pourra créer une œuvre cinématographique vivante, émouvante et foncièrement artistique en même temps que neuve, qui arrivera ainsi à soulever en vous une multitude de sentiments complexes et subtils, tous d'ordre esthétique et sou-

vent nouveaux. A ce titre, il réalisera autre chose qu'une succession de tableaux vivants sans liens étroits, relatant une quelconque histoire d'une manière plus ou moins heureuse, sans expressions profondes sans tête, sans cerveau, sans cœur, et sans âme, comme l'est encore aujourd'hui la majorité des productions cinématographiques mondiales : la technique et la science étant insuffisantes pour suffire à un film la vie artistique, car elles ne sont que des moyens. A ce titre-là, enfin, le « praticien de la pellicule » — comme le nomme spirituellement M. Ch. Tenroc (6) — montrera alors son individualité, et devant le même paysage il donnera autre chose que le produit de tel ou tel opérateur : entre les mains de tels individus, l'objectif peut arriver à « dissiper le soleil de la vie réelle ». Ainsi — et nous le verrons tout à l'heure — le cinéma d'art est au cinéma ordinaire ce que la peinture est à la photographie, ce que Richard Wagner est à l'auteur de *Venus Poupoule*, car la vision du réalisateur du film transparait à l'écran ; et le spectateur — s'il est sensibilisable — subit les impressions que l'auteur veut lui faire subir.

Certains « animateurs cinématographiques » (7) — c'est le terme de métier pour qualifier l'auteur d'un film — ont fait la preuve quasi-indubitable de ce que nous avançons.

Un film digne de faire œuvre d'art se rapproche donc automatiquement d'un autre art : la musique. Les sentiments humains qui ont besoin de se sentir fouettés et ravivés par des manifestations artistiques et nobles ne sont pas légion et ne sont pas infinis ; pas plus infinis que ne le sont ces manifestations artistiques : à la peinture vient se greffer la gravure ; à la sculpture il y a l'architecture (qui se rapproche déjà de la musique) ; à la poésie, la prose et la littérature sont des auxiliaires (la poésie elle-même n'arrive-t-elle pas à porter en elle la musique, les vers de Verlaine par exemple ?) à la musique enfin, il y avait la danse, et il est permis de dire — comme qui est plus un intermédiaire entre la danse et la musique qu'entre celle-ci et la peinture. Ce lien se résume avant tout par ce mot : le rythme.

Nous avons aperçu comment, d'une manière générale, les natures sensibles ou facilement sensibilisables peuvent, avec des « yeux intelligents » et en regardant un film, entrer en vibrations esthétiques analogues à celles produites par la musique. Cette mise en liberté des sentiments profonds — et non des sensations — cette explosion d'émotions nobles est donc déclanchée en nous par le même mécanisme vital qui agit au moyen de l'un ou l'autre de ces arts : Musique et Cinéma. Nous voici alors en pleins rapports physiologiques et psychiques entre ces deux formes d'art si différentes de prime abord. Ces relations musico-cinématographiques se rencontrent dans l'expression même d'un film, dans sa composition, dans son rythme, dans ses mouvements, dans son développement thématique et dynamique, dans — que l'on nous pardonne ces expressions osées mais vraies — ses harmonies visuelles et ses tonalités de lumière. Ces relations se trouvent enfin dans les exécutants de cette musique optique qu'est un vrai beau film : les acteurs-mimes. Et nous allons essayer de le faire sentir.

(A suivre.)

PAUL RAMAIN

(4) *La Neige sur les pas* d'Henry Bordeaux, récemment filmé en partie au Grand-Saint-Bernard, est une exception.

(5) L'extériorisation des sentiments quelconques ou vulgaires, des instincts humains, est bien plus facile à réaliser sobriement : l'excellent acteur Van Daele, dans le film de J. Epstein *Cœur Fidèle* en est un exemple typique. Ce film, très curieux, est la synthèse de l'art cinématographique pur : à part le rythme vertigineux de la fête foraine, il est plus près de la poésie que de la musique.

(6) Ch. Tenroc. *Le Miracle des Loups*. (Courrier Musical du 1^{er} décembre 1924).
(7) Citons au premier chef Jacques de Baroncelli, Jean Epstein, puis Marcel l'Herbier, W. D. Griffith, enfin Abel Gance, en attendant d'y placer René Clair, peut-être ? et d'autres moins importants pour le moment. N'oublions pas non plus le Suédois Victor Sjöström, l'auteur étonnant de *La Charette Fantôme*.

Nous donnons aujourd'hui une nouvelle liste de souscriptions reçues. Notre appel a été entendu. La presse du monde entier a signalé cette initiative généreuse, grâce à laquelle la France sera le premier pays à avoir doté les hôpitaux et les établissements d'assistance d'une installation de T. S. F. N'est-il pas regrettable et surprenant que l'on ait déjà tant attendu pour faire participer tous les exilés de la joie, tous ceux qui vivent — sur un lit d'hôpital ou dans une obscure retraite, en dehors de la vie — à ces manifestations artistiques dont l'écho, grâce à la T. S. F., franchit aujourd'hui toutes les frontières ?

Nous savons que la réalisation sera coûteuse, mais nous sommes persuadés qu'avec l'appui des hautes personnalités qui ont bien voulu s'associer à nous en cette circonstance, l'année 1925 verra l'une des plus bienfaisantes applications de l'admirable découverte d'un savant Français.

LE COURRIER MUSICAL.

Total des listes précédentes	5.625 fr.	Mme Marie Roze	10 fr.
MM. Blondel et Cie	300 fr.	M. Mutin	50 fr.
Mme Xaraar-Castel	25 fr.	Mme Dufay	20 fr.
M. André Messager	50 fr.	Mme Magda de Waële	10 fr.
M. Lucien Normand	50 fr.	M. R. Le Lubez	20 fr.
M. Darius Milhaud	50 fr.	M. E. Franck	20 fr.
M. Georges Enesco	300 fr.	M. Rey-Andreu	10 fr.
Mlle Yvonne Gall	50 fr.	M. Georges Petit	10 fr.
Le Mévisto	3 fr.	Mme Ménard-Dorian	25 fr.
M. Le Bosuf	25 fr.	Mlle Denya (de l'Opéra)	20 fr.
M. François de Bretenil	20 fr.	M. Lucien Wurmser	25 fr.
Mme Fenoux-Darmières	20 fr.	Mme Maurice Brauntsein	200 fr.
M. Custot	20 fr.	Mme Félicia Litvinne	30 fr.
Mme Louise Mazzoli	20 fr.	Mme Maurice Gallet	20 fr.
Mlle Marguerite Babaïan	10 fr.		
M. Belugou	10 fr.		
La Samaritaine	10 fr.		
Mme-Paul Robert, à Sains-du-Nord (collecte dans un groupe d'amis)	100 fr.		

7.378 fr.

Les souscriptions sont reçues en espèces, par chèque ou mandat adressés au directeur du Courrier musical, 32, rue Tronchet.